



**(La pratique du tatouage prophylactique (curatif)
en Kabylie)**
(Prophylactic (curative) tattoo practice in kabyle society)

Hayette Guenfissi¹

¹Université Abderrahmane Mira de Bejaia, Algérie, hayette.guenfissi@univ-bejaia.dz

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 15/10/2021	Accepted : 08/10/2022	Published : 31/12/2022
----------------------	-----------------------	------------------------

Abstarct

Away from modern medicine, and through the ages, Kabyle society constitutes a rich variety of therapeutic procedures to face various diseases and protect itself against visible and invisible evil forces that threatened individuals, and among these methods, the practice of prophylactic tattoo (curative) that occupies an important place, its use helps cure some diseases such as goiter and rheumatoid arthritis, symbols also act as an amulet and a protective shield which fights the danger that emanates envious glances and evil spirits. The objective of this article is to highlight the medicinal value of the tattoo. Based on the results of a fiels invistigation conduced in Bejaia between 2004 and 2006 among women and mens aged between 60 and 94 years.

Key words: tattoo; cure; protection; symbols; Kabylia.

Résumé

Loin de la médecine moderne, et à travers les époques, la société kabyle s'est constituée une riche panoplie de procédés thérapeutiques, pour affronter les différentes maladies et se protéger des forces maléfiques visibles et invisibles qui menaceraient les individus. Parmi ces procédés, la pratique du tatouage prophylactique (curatif) occupe une place importante, son usage permet de soigner quelques maladies telles le goitre et le rhumatisme articulaire, ses symboles jouent aussi le rôle d'une amulette et d'un bouclier protecteur qui combat le danger qui émane des regards envieux et des mauvais génies. L'objectif de cet article est de mettre en exergue la valeur médicinale du tatouage, en s'appuyant sur les résultats d'une enquête de terrain effectuée à Bejaia entre 2004 et 2006 auprès des femmes et hommes âgés entre 65et 94 ans.

Mots clés : tatouage ; soigner ; protection ; symboles ; Kabylie.

Agzul

Mebla ma nudder-d adawi n zikenni, leqbayel ufan-d ttawilat ad rren ațțanen yemxalefen d ttabeat d tțirat yetțafaren amdan. Ger trawsiwin-a, adawi n ucrat. Tujjya-ya teum yer medden. Ssexadamen-t i wgergur d uzellum. Ticrat-a am tirtin, ttarrant tiț, ttħaddant yef ttabea d ledjnun. Iswi n umagrad-a d askan n lmedza n tecrat. Aya nwalat mi nesseqsa kran yemyaren d temyarin i yesean ger 65 d 94 n iseggasen deg Bgayet gar iseggasen n 2004 d 2006.

Awalen-tisura: ticrat; adawi; taħadra; izamulen; tamurt n leqbayel

Auteur correspondant : Hayette Guenfissi, hayette.guenfissi@univ-bejaia.dz

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

De tout temps, les peuples ont utilisé les symboles graphiques, afin de transcrire l'expression de leur conscience, de leur croyance de leur crainte et de leur culture. De l'homme préhistorique, par nécessité, à nos contemporains, par choix, les symboles furent et ne cessent d'être, une trace explicite ou tacite du vécu et surtout de la pensée humaine. En effet, les symboles font partie des universaux de la culture humaine et « l'adjectif symbolique renvoie à ce processus constitutif de l'état de culture qu'est l'attribution de sens au monde. » (Bonte et Izard, 2016: p.688)

Les symboles sont présents partout, sous forme de marques ou tatouages apposés sur le corps des hommes, ou motifs sculptés sur le mobilier et décors portés sur les poteries et le tissage, bijoux et murs. Souvent ces symboles, recouvrent des significations diverses et changeantes à travers les époques, ce qui constitue une partie du patrimoine socioculturel non négligeable.

La notion de symbole recouvre une réalité complexe, car à la différence du signe, le symbole est doté d'un trait polysémique. Sous ses divers aspects le symbole est de nature sociale, culturelle, religieuse et autre. D'après Georges Gurvitch " les symboles révèlent en voilant et voilent en révélant. " Ainsi difficile d'appréhender leurs sens sans leur renvoie au contexte initial. (Chevalier et Gheerbrant, 1982 : p.6)

Pour beaucoup de chercheurs, les symboles du tatouage ont une importance capitale, du fait qu'ils permettent de comprendre comment s'opère l'imbrication entre l'individuel et le collectif, entre le psychisme et le social, entre le réel et l'imaginaire et notamment entre santé et maladie.

Un autre point, qui mérite lui aussi une réflexion approfondie, c'est l'existence de symboles, leur usage et diffusion à travers la planète. Leur présence transmet de multiples messages socioculturellement explicables. Le grand intérêt de ces symboles, est qu'ils sont interprétés différemment d'une société à une autre, comme, ils montrent aussi que « le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'homme, c'est son corps » (Mausse, 1936: p.10). En effet avant d'utiliser les objets et les matières disponibles dans la nature, l'homme a exploité son propre corps comme matière première, notamment sa peau, afin d'exprimer et d'interpréter ses sentiments, sa différence son appartenance et ses souffrances. C'est de la sorte, que « la peau est le premier livre de l'homme, son reflet immédiat, son décalque, son témoin. » (Di Folco, 2003:p.8). Les études antérieures ont parfaitement montré l'usage prophylactique du tatouage chez la plupart des peuples y compris les Kabyles, où les motifs tatoués, forment une partie de la médecine traditionnelle. A cet effet, « l'ethnographie, la psychologie et la préhistoire montrent qu'il peut exister, dans d'autres cultures, d'autres médecines efficaces et ne passant pas nécessairement par des voies chimiques et chirurgicales.» (Pierre, 1979: p.86). Ainsi, partout dans le monde, en dépit de l'avancée enregistrée dans le secteur médical, l'efficacité de quelques procédés thérapeutiques anciens est reconnue.

Le travail exposé dans cet article invite lecteurs et chercheurs à une réflexion sur les symboles prophylactiques, de leur utilisation et signification dans la société kabyle. L'objectif est de mettre en exergue les résultats d'une

enquête de terrain effectuée sur les symboles du tatouage, particulièrement ceux qui se rattachent au tatouage prophylactique dans la région de Bejaia.

Cet article propose dans un premier temps, d'exposer l'historique du tatouage d'une manière générale et celui du tatouage prophylactique en particulier. Définir le tatouage, ainsi que les différents types de tatouage découverts dans les trois régions étudiées dans notre enquête de terrain, à savoir : le tatouage prophylactique, identitaire, décoratif et érotique. Puis, dans un second temps, il se penchera sur l'usage prophylactique de ces marques cutanées imprimées sur la chair d'une manière indélébile, notamment à travers le tatouage traditionnel qui traduit les liens forts entre les hommes et femmes de Kabylie avec leurs croyances, imaginaires sociaux, leurs peurs et surtout leurs convictions et représentations du monde et des choses.

Une large partie de ce travail sera notamment consacré au tatouage prophylactique, ses motifs et dessins ses caractéristiques, son mode d'emploi et la période propice. Mais aussi on n'omettra pas de parler des interdits rattachés à cette pratique, en plus des différences entre ces domaines, car chacun possède ses spécificités propres.

En effet, si les décors de la poterie et du tissage, par exemple, évoquent une protection générale pour l'ensemble des individus qui utilisent ces objets, les motifs du tatouage concernent quant à eux une protection typiquement individuelle (la lutte contre le mauvais œil, les génies et la sorcellerie...).

Il faut bien admettre, que la présence de ces motifs aujourd'hui, qui tantôt fascinent et tantôt intriguent ceux qui les observent, survit chez les Kabyles comme témoin d'une époque où ils ne connaissaient ni écriture, ni bijoux, ni médecine moderne. L'homme kabyle entretenait donc des rapports très particuliers avec son corps, il était en permanence à l'écoute de ce corps souvent mis aux rudes épreuves de la vie, fragilisé notamment par les maladies. Face à pareilles situations, le Kabyle s'est constitué un système de santé, fait de multiples procédés thérapeutiques où un ensemble de matières premières issues de la flore et de la faune tient une place importante. Ces thérapies sont accompagnées, le plus souvent, de pratiques rituelles lors de la préparation du remède et de son application, elles sont censées renforcer la guérison.

La particularité de ces anciens procédés, est qu'ils étaient traditionnellement rattachés à la magie, à la sorcellerie, et à tout ce qui est mystique. Ce qui expliquerait la présence des pratiques rituelles et des symboles. Et le tatouage en fait partie, car « chez les Berbères le tatouage est à l'origine une marque magique et talismanique ayant évolué vers une fonction prophylactique. » (Pierrat et Guillon, 2000: p.100) L'objectif principal des procédés était de guérir, apaiser, soulager les malades. Ils cherchaient également à éloigner les forces maléfiques qui rôdent autour de l'homme.

A la différence de nos ancêtres initiés, on connaît peu de choses sur la véritable signification des motifs et des signes utilisés. Du moins, ils sont décrits comme des symboles détenteurs de pouvoir notamment de protection et de conciliation. La signification originelle a disparu de la mémoire des personnes tatouées. Un constat corroboré par l'anthropologie moderne qui affirme que « les explorateurs et les prêtres, la colonisation, l'industrialisation et l'exode rural ont converti les sociétés traditionnelles, de

façon coercitive ou par contagion, aux religions et modes de vie occidentaux. » (Di Folco, 2004: p. 19).

Enfin, en guise de conclusion, nous allons mettre en évidence le rapport du tatouage curatif avec les autres procédés thérapeutiques traditionnels.

Pour parvenir à tous ces objectifs, des réponses doivent être fournies pour les nombreuses interrogations qui parcourent notre esprit. Ces questions s'articulent autour de la représentation, signification et symbolique des marques corporelles inscrites par le tatouage. Quelle est la signification et la symbolique des motifs utilisés dans le tatouage prophylactique? Le tatouage prophylactique est-il le seul procédé thérapeutique utilisé aux fins de traitement?

1. Définition du tatouage

Un nombre impressionnant de définitions tente d'expliquer le mot tatouage. Elles sont variables selon les domaines de recherche qui ont abordé cette pratique. Et la signification socioculturelle qui lui est attribuée par chaque société. Si le mot tatouage est tant connu à travers les continents, c'est probablement, des îles pacifiques, importé par les marins du capitaine James Cook, que le mot tatouage est apparu en Europe, puis vulgarisé. En effet, dans la culture occidentale, « le mot tatouage désigne l'opération et son résultat. Il fait son entrée officielle dans le dictionnaire Littré vers les années 1860. Il est la forme francisée de tattoo, terme rapporté par le capitaine James Cook dès Juillet 1769 dans le (journal) récit de ses voyages en Océanie. » (Grogard, 1992 : p.22-26)

Certains Anthropologues ont attribué une définition au tatouage qui relève de l'humanisation de l'homme, de son adaptation à la nature et de son apprentissage de la culture. Ainsi, « le tatouage serait la première écriture de l'homme, le plus ancien et le plus universel mode d'expression symbolique. Selon Lévi-Strauss, le tatouage stigmatise, le passage de l'état de nature à l'état de culture. » (Grogard, 1992 : p.19)

D'autres, ont défini la technique de tatouage tout en spécifiant les populations favorables à la réception des marques cutanées sous forme de tatouage et ce, afin de distinguer cette pratique des autres, qui sont différentes dans les procédés utilisés et l'aspect visuel, comme la scarification et le peeling. A cet effet, France Borel évoque que : « la technique du tatouage passe par l'introduction dans le derme, par petites percussions, des pigments colorés. Et cette technique se développe chez les populations à peau claire jouant sur les contrastes. » (Borel, 1992: p.137)

On distingue aussi plusieurs types de définitions, celles rattachées au tatouage comme procédé et celles qui désignent le tatouage comme pratique socio-culturelle. En effet, le tatouage comme procédé est un « signe visible inscrit à même la peau grâce à l'injection d'une matière colorée dans le derme. » (Le Breton, 2002 : p.8) Et comme pratique socio-culturelle, « le tatouage est dans une certaine mesure le reflet cutané d'un mode de fonctionnement social. » (Tenenhaus, 1993: p.16).

2. Typologie du tatouage Kabyle

Notre enquête de terrain a mis en exergue l'existence de quatre types distincts par l'emplacement des motifs, période d'apposition et signification accordée. À ce propos, « les analyses ethnologiques et anthropologiques sur les pratiques rituelles du corps des sociétés dites primitives permettent d'en tracer les contours. Ainsi, invocation du sacré, magie, humanisation du sujet, production des identités et cohésion sociale, prophylaxie et thérapeutique aussi bien parure de séduction et d'érotisme constituent les approches paradigmatiques de ces « artialisations » du corps ». (Viguié, 2010: p.2)

2.1. Tatouage d'identification

Ce type de tatouage, figure parmi les plus répandus dans la Kabylie et toute l'Afrique du Nord. Pour beaucoup de chercheurs, les tatouages sont marqueurs d'appartenance sociale et culturelle, du fait que « ces inscriptions corporelles remplissent des fonctions différentes selon les sociétés. Elles sont le plus souvent encore un rituel d'affiliation et de séparation. » (Lebreton, 1992 : p. 72-73).

Le tatouage est l'ancêtre de la carte d'identité actuelle, il renseigne sur les différents événements vécus par les individus, du fait, qu'il est « le signe tégumentaire est une manière d'écrire dans la chair des moments clés de l'existence....le signe est mémoire d'un événement, du franchissement personnel d'un passage. » (Tenenhaus, 1993 : p.11).

2.2. Tatouage ornemental

Connu aussi sous le nom de tatouage d'embellissement, il est souvent porté à l'emplacement où se portent les bijoux. « C'est un vêtement léger, agréable aux yeux, et qu'on achète qu'une fois. Les grands tatouages qui couvrent les parties du corps, sont des ornements corporels, un élément de beauté. » (Gobert, 1924 : p.63)

2.3. Tatouage érotique

Ce genre de tatouage est apposé pour le genre féminin avant et après le mariage. Avant le mariage, le tatouage joue le rôle d'indicateur sur l'état de prêt à marier pour les jeunes filles au sein de la collectivité. Après le mariage, le tatouage joue un autre rôle, de par « son caractère décoratif plus prononcé, il est utilisé à l'époque où tous les artifices de la parade sexuelle entrent en jeu pour séduire le mari ou échapper à la répudiation. Le tatouage peut donc paraître comme un stimulant de la sensibilité masculine. » (Belhassen, 1976 : p.67)

3. L'origine du tatouage prophylactique

Au cours de la recherche rapportée dans ce travail, on s'est aperçu que la thématique du tatouage n'a pas cessé d'alimenter la curiosité des chercheurs. A commencer, par la datation de cette pratique dans le monde. En effet, plusieurs chercheurs s'accordent à dire que « le tatouage est aussi ancien que l'histoire humaine, comme l'atteste les peintures rupestres du Tassili N'Ajjer (Algérie) datant de 6000 ans av.J.-C. et montrant des femmes tatouées sur le thorax. » (Di Foloco, 2004 : p.8). Ainsi, selon Emile Magitot « la pratique du tatouage, dont le but essentiel est d'imprimer à la peau, suivant divers procédés, des signes variés indélébiles ou supposés tels. Remonte à la plus haute antiquité et vraisemblablement au début même des sociétés humaines. » (Magitot, 1881: p.3). Et si l'existence antérieure du tatouage prophylactique dans la Kabylie et le monde est difficile à établir d'une manière précise, les objets de poterie et quelques outils révélateurs des différentes techniques utilisées jadis, mis à disposition des chercheurs par l'archéologie, ont été d'une aide précieuse. En effet, l'analyse de ces objets a permis de retracer l'histoire du tatouage dans la région et de remonter au néolithique et capsien (8000ans Av.J.C). Un âge qui se caractérise par un ensemble de modifications dans les modes de production, de vie et d'art. Parmi les caractéristiques de cette époque, l'aspect géométrique et la représentation abstraite étaient dominants.

Les hypothèses avancées par les chercheurs ont fini par s'accorder sur le fait que la peur de l'inconnu et de l'invisible était à l'origine de l'invention des techniques, des pratiques et des rituels. Les recherches archéologiques, ethnologiques et anthropologiques attestent le fait que tous les objets et les pratiques auxquelles, on attribue aujourd'hui un caractère exclusivement esthétique et décoratif représentaient à l'origine « l'appareil prophylactique mis en place par l'homme préhistorique pour détourner le mauvais œil, pour se protéger ou attirer sur soi des forces bienfaisantes. L'homme préhistorique a dû réagir contre la nature pour protéger son corps. » (Camps-Fabrer, 1960 : p.15)

En effet, il est invraisemblable de croire que les premiers hommes vivants dans des conditions périlleuses ont tout d'abord pensé à l'ornementation avant la protection qui est le gage de leur survie.

L'usage des symboles dans le tatouage est d'ailleurs antérieur au tissage et à la poterie, puisque le corps était la première matière que l'homme avait à portée de main. La fonction prophylactique serait alors la première motivation, car « il est généralement reconnu que les tatouages, comme toutes les mutilations, les altérations voulues de la personne, ont d'abord été des conduites prophylactiques, avant de devenir peu à peu des parures, au gré des longues habitudes, du besoin d'imiter, du désir de conformité, accompagnés de l'oubli des pulsions originelles. » (Gobert et alii, 1956: p.512).

Ce constat est indéniable dans toutes les sociétés, et la dernière preuve apportée par l'archéologie, sur l'usage prophylactique des tatouages préhistoriques, c'est « la découverte d'un cadavre âgé de 5300 ans surnommé « Hibernatus », cet homme porte plusieurs marques tatouées destinées, semble-t-il à soulager des affections articulaires » (Pierrat et Guillon, 2000 : p.11).

A travers les millénaires, une panoplie de pratiques à visée curative, éphémère ou durable, similaire ou différente du tatouage a été créée par nos ancêtres de manière à affronter tous types de dangers. A cet effet, l'un des spécialistes de la question du tatouage berbère « le docteur Herbert pense qu'inconsciemment, les premiers hommes utilisaient diverses pratiques, tels que des percements, des peintures corporelles et bien sûr des tatouages, afin d'éloigner forces maléfiques et mauvais esprits de toutes sortes, susceptibles d'apporter la maladie et la mort. » (Pierrat et Guillon, 2000 : p.11)

Sur ce point, peu de différence existe entre l'homme préhistorique et l'homme moderne, les deux ressentent la peur face à l'inconnu, les deux ont essayé chacun à sa manière d'y remédier. Il n'est pas donc surprenant de rencontrer aujourd'hui des pratiques qui semblent être dépassées par le temps, qui font office de remèdes pour le corps et l'esprit des individus. C'est l'une des raisons qui font que le corps est le porteur par excellence des marques laissées par les passages des maladies et les soins qui leur sont procurés, puisque le corps « est aussi le lieu de concentration des imperfections organiques, l'incarnation des facteurs de dysharmonie qui affectent l'individu dans son environnement. La malédiction, comme la maladie, atteint d'abord le corps, il faut donc le protéger, l'entourer de sollicitude et le soigner, le remettre en harmonie avec le monde. » (Claisse-Dauchy, 1996 : p.12) L'importance accordée au soin du corps est dévoilée par sa transformation en un siège récepteur de tous les rites à travers l'apposition des tatouages, le port des amulettes, talismans et pendeloques et les prières....

Les travaux qui m'ont précédé dans cette voie, montre que chaque société a utilisé le corps de différentes façons pour le fortifier et le primunir contre toute sorte de dangers. Donnant naissance aux multiples techniques du corps. Avant de parler des caractéristiques du tatouage dans notre société, il serait intéressant de faire connaître ce que l'anthropologue Marcel Mauss appelle technique : « c'est un acte traditionnel efficace qui n'est pas différent de l'acte magique, religieux, symbolique. Il faut qu'il soit traditionnel et efficace. Il n'y a pas de technique et pas de transmission, s'il n'y a pas de tradition. C'est en quoi l'homme se distingue avant tout des animaux : par la transmission de ses techniques et très probablement par leur transmission orale. (Mausse, 1936: p.9). En effet, la transmission orale est une caractéristique inhérente à la la société kabyle, qui a préservé une partie de son patrimoine socio-culturelle intact tout au long de l'histoire.

4. Les caractéristiques du tatouage prophylactique kabyle

Plusieurs particularités sont observées dans le tatouage prophylactique des trois régions étudiées lors de notre enquête, elles sont mises en exergue dans cette partie.

L'apposition des tatouages curatifs n'a pas d'âge précis ni de période précise, c'est plutôt, l'apparition de la maladie qui détermine son apposition. Contrairement aux autres types de tatouages, qui s'inscrivent dans le domaine des rites initiatiques et rites de passage; qui sont le plus souvent, exécutés à l'adolescence. La saison du printemps est la période idéale pour apposer les tatouages, cela pour éviter les hémorragies d'une part et pour profiter d'autre part, de la disponibilité des substances extraites des plantes requises pour se soigner. Les plantes utilisées, sont les feuilles des fèves qui

procurent la couleur verdâtre aux tatouages, et les feuilles des raisins sauvages (la mercuriale), appelées couramment en Kabylie les raisins du loup (tuccanin), ayant la vertu d'un antiseptique naturel qui empêche l'infection et favorise la cicatrisation rapide. Une autre matière est utilisée dans la région d'Aït Noual, il s'agit de l'antimoine le kehol (tazult), sans oublier la cendre pour tracer les motifs avant de piquer la peau.

Généralement, les motifs employés dans le tatouage curatif, sont d'une exécution simple, à caractère géométrique, d'une inspiration abstraite. Ce sont des tatouages monochromes, le plus souvent de couleur verte rarement bleue. La forme des motifs est irrégulière, voire même anarchique suivant l'évolution de la maladie. Le tatouage curatif est commun aux deux genres. Les motifs à usage curatif, sont de petite dimension tels un point, une croix, des traits..., à l'exception des tatouages préventifs chez les femmes, où l'aspect ornemental est associé au curatif.

Souvent, les motifs apposés dans le tatouage prophylactique n'étaient pas choisis par les personnes tatouées, mais plutôt par la tatoueuse, qui est initiée à la signification et la symbolique des motifs curatifs, contrairement aux autres types de tatouages où les choix des candidates et candidats au tatouage sont pris en considération.

Le rôle prépondérant dans la pratique du tatouage dans les trois régions revient aux femmes, en utilisant un procédé décrit par les personnes sujets de notre enquête ainsi que la plupart des chercheurs qui ont abordé le thème du tatouage. En effet, « ce sont les femmes qui sont chargées de pratiquer cette petite opération sur les personnes. Elles se servent, le plus souvent d'une épine de figuier de barbarie pour faire des piqûres très serrées. Après que le sang est étanché avec un tampon de laine brute de brebis, on étend à la surface des petites plaies soit par la poudre du charbon ou le khol employé aussi comme matière colorante des tatouages. » (Variot, 1889: p. 3). Il convient de préciser ici, que l'apposition du tatouage prophylactique est payante. La tatoueuse reçoit une somme d'argent, en plus des offrandes tels : les oeufs, un foulard,... pour éviter la transmission de la maladie à la soigneuse.

En Kabylie, l'usage des mêmes motifs et symboles qu'on retrouve dans les tatouages prophylactiques sur les tissages et les poteries ainsi que le mobilier en bois et les murs des maisons sont des témoignages qui certifient que la préservation de la vie du groupe (la famille) a autant d'importance que celle des individus. Une manière d'étendre et de généraliser la protection sur l'ensemble des individus qui utilisent les objets et même sur les bestiaux appartenant aux familles.

5. Les maladies soignées par le tatouage

Les procédés thérapeutiques utilisés en Kabylie ont été l'objet de descriptions et essais d'analyse, sans aboutir à des résultats satisfaisants. Néanmoins, l'inventaire établi par les explorateurs coloniaux est riche en nombre de symboles recueillis sans qu'il soit pour autant rempli de signification.

Contrairement aux idées véhiculées autrefois sur le tatouage, la science vient affirmer l'utilité de cette pratique. En réalité, ces procédés qui paraissaient barbares aux yeux de la médecine moderne, sont efficaces et scientifiquement explicables. Cela ne vient pas du fait que les marques

laissées par le tatouage elles-mêmes garantissent un effet d'apaisement et soulagement, mais plutôt de « cette action révulsive des tatouages, scarification (produisant un afflux sanguin dans une partie de l'organisme, pour faire cesser une inflammation voisine). » (Pierrat et Guillon, 2000 : p.11)

Aux temps où, nous sommes, il nous est impossible d'attester ou d'infirmer l'efficacité des tatouages utilisés chez nos ancêtres comme traitement pour soigner les maladies. Mais des études antérieures dans ce domaine, ont recensé et exposé un ensemble de tatouages alloués au traitement de toutes sortes de maladies y compris physiques et mentales. Ceci dit, il paraît évident que le tatouage assure une double protection: «c'est le tatouage, amulette qui doit préserver des maladies et d'autres malheurs, il s'agit donc d'une sorte de protection magique ». (Keimer, 1948 :p.73).

L'association du tatouage à la pratique magique est l'œuvre des femmes qui croyaient au pouvoir du sang coulé, comme l'indique le célèbre proverbe populaire (sal edam fat el ham), qui signifie que toute la souffrance a disparu avec le sang évacué. Cet acte sacrificateur va conférer un sentiment d'apaisement et soulagement à la personne tatouée, à la fois sur le plan physique et psychique et la présence de la marque indélébile du tatouage va rendre cet effet permanent. Sans doute, c'est ce qui expliquerait l'usage courant des tatouages pour soigner des maux sans symptômes apparents, telle l'angoisse et la tourmente face à un quelconque problème ou face au monde de l'au- de-là et l'avenir. Dans ces cas-là, le tatouage joue le rôle d'«une vaccination, le tatouage procurerait en outre à son possesseur la sécurité lui permettant de se prémunir contre les forces occultes sans s'engager vraiment lui-même....certains se protègent du malheur par des prières, des incitations, des médailles pieuses et des fétiches pour « chasser les démons ». Le tatouage permet à d'autres d'écarter le signe maléfique, d'expulser l'idée de la mort, de conjurer l'effet supposé néfaste de l'inconnu.» (Grogard, 1992 : p.73). Le tatouage est donc une précaution magique, c'est un vaccin garant de la sécurité et une arme redoutable qui combat les forces invisibles nuisibles.

6. Entre le tatouage, saignée et le henni il y a des différences

A l'instar des autres sociétés, la nôtre, utilise le tatouage pour soigner plusieurs maladies. Une liste impressionnante est énumérée par le Dr Bazin :« le tatouage est souvent employé dans un but thérapeutique et comme traitement de douleurs rhumatismales, de névralgies, de contusions ou de blessures anciennes; il n'affecte alors que la forme de lignes ponctuées ou de simples traits sans aucune prétention artistique et il se rencontre le plus souvent au niveau des articulations, au niveau des malléoles et sur la poitrine. C'est dans le même but médical que les indigènes qui souffrent de maux de tête s'appliquent sur le front, en traits verticaux et larges d'un centimètre environ, une préparation au souak qui laisse des traces visibles pendant plusieurs jours. » (Bazin, 1890 : pp.578-579).

Le processus du tatouage en Kabylie, qui s'appuie principalement sur l'utilisation d'aiguille ou d'épine pour piquer ou inciser la peau présente des similitudes avec l'un des plus anciens procédés médicaux que le monde a connu, il s'agit de l'acupuncture, inventée par les Chinois depuis des millénaires. Des découvertes récentes dans le domaine de l'archéologie attestent que les tatouages trouvés sur Otzi se situent à l'emplacement exact préconisé à l'acupuncture.

Les soins apportés par le tatouage se font par le processus du tatouage, l'endroit du tatouage et les produits (substances) incorporés sous l'épiderme comme le certifie Borel :

tatouage et scarification peuvent enfin relever d'objectifs médicaux. Le projet thérapeutique comporte deux aspects. D'une part, les marques jouent un rôle prophylactique, par la magie de leur seule apposition, elles protègent le porteur. La résine végétale dont on extrait la suie pour le tatouage est considérée comme protectrice et consommée comme l'encens afin d'être agréable. D'autres part, ces pratiques d'inscription ont une fonction de guérison : ainsi les Tshokwes opèrent ils des entailles à but curatif dans lesquelles ils glissent divers ingrédients adaptés aux maladies à combattre. (1992 : p.147).

Les tatouages prophylactiques se portent sur les endroits atteints par les maux, comme en témoignent les tatouages sur les articulations pour guérir le rhumatisme et d'autres maladies inflammatoires, et le tatouage sous forme de cercle utilisé couramment en Kabylie pour soigner les Kystes.

D'antan, ce sont les croyances et les différents vestiges du monde mystique qui alimentaient principalement quelques comportements superstitieux de nos ancêtres, au point de les inciter à inventer des techniques tel que le tatouage pour conjurer le sort et intervenir au profit d'un avenir meilleur. Le tatouage joue le rôle de bouclier protecteur, en étant un vêtement qui double la peau. Il lui garantit une meilleure protection en lui donnant plus de force pour affronter les maux. C'est peut être cette croyance qui expliquerait d'une part pourquoi dans la tradition berbère, le tatouage, ainsi que dans une moindre mesure, les motifs peints au henné, occupent une grande place dans la liste des protections contre les influences néfastes.» (Pierrat et Guillon, 2000: p.101). Et de l'autre, le comportement des pêcheurs des îles d'Indonésie qui se tatouaient avant d'entrer en mer pour faire peur aux requins. C'est aussi le cas aux moments des guerres entre les Mongoles et les Romains, ce qui transforme le tatouage en un voile utilisé pour tromper et égarer les forces maléfiques, le sang qui coulera pour achever la conjuration du mauvais destin. (Gobert, 1924:p.60)

Le tatouage seul, n'est pas l'unique pratique utilisée pour cet objectif. La pratique des peintures corporelles aussi, même si elles sont délébiles et éphémères, est courante et ancienne à travers le monde. Et particulièrement en Afrique du Nord, où les couleurs de pigmentation peuvent remplacer et substituer par endroits, les marques et les dessins du tatouage. En effet,

l'usage répandue des peintures dans plusieurs rituels s'explique par l'abondance des substances et la facilité d'usage, notamment, la couleur rouge extraite de l'ocre rouge très prisée et diffuse dans plusieurs civilisations.

Le henni est comme le tatouage et les peintures corporelles, une pratique ancienne et très répandue dans la Kabylie. La différence fondamentale réside dans le fait que le henni est une pratique intermédiaire entre la peinture et le tatouage, considérée comme un tatouage provisoire, qui ne s'efface pas au simple lavage comme c'est le cas de la peinture, mais qui est tout de même éphémère contrairement au vrai tatouage qui reste indélébile. Le henni joue un rôle important dans la mesure où on lui attribuait la capacité de défendre l'individu contre des menaces extérieures, en assimilant la peau teinte en rouge à une barrière infranchissable » (Tauzin, 1998 : p.35). Le henni, de par sa couleur qui vire au rouge, est le substitut idéal du sang. Ce qui nous permet de conclure que le henni joue le même rôle symbolique que celui de l'émission du sang lors d'une incision. A travers le monde entier, ces pratiques accompagnées de superstition sont connues le plus souvent comme étant l'apanage des femmes.

On retrouve en Kabylie deux pratiques prophylactiques: le tatouage (tichrat-ticrat) mais aussi la saignée (achrat- acrat) qui est une pratique très connue dans toute l'Afrique aussi, comme l'indique le nom « saignée qui dérive du verbe saigner, faire saigner, faire couler le sang ou toute autre substance. Plusieurs produits sont extraits par des saignées tel que le sirop d'érable en incisant le tronc de l'arbre. La pratique de la saignée connaît un engouement ces derniers temps pour soigner les migraines, en faisant couler l'excédent de sang qui rend malade. Le même comportement est observé chez les Chibouks du Nigeria qui pensent que l'on devient malade par excès de sang. Pour préserver les bébés de ce danger, ils pratiquent sur eux de très légères incisions sur le front à l'âge de deux mois.(Borel, 1992 : p.140). Simplement chez nous elle est pratiquée sur la fontanelle, en cas d'atteinte de coup de soleil violent connu sous le nom (nazla), accompagnée de l'application sur l'incision d'une mixture faite à base d'ail écrasé mélangé au sel. Utilisée également en cas de migraines à l'arrière du crâne, tout juste au commencement de la nuque (la première vertèbre cervicale).

La pratique du tatouage est commune aux deux genres, à un détail près, pour les hommes les marques du tatouage sont souvent apposées après que la maladie se manifeste. Or que chez les femmes on préconise l'usage du tatouage prophylactique à titre préventif pour éviter d'éventuelles défigurations et déformations qui entacheraient la beauté féminine comme l'illustre les deux images qui suivent :



Tatouage curatif, pratiqué à titre préventif, avant l'apparition des premiers symptômes de la maladie nommée le goitre assurant ainsi une sorte de protection toute en associant le prophylactique à l'ornemental.



Tatouage curatif, pratiqué après l'apparition de la maladie, qui est une infection très répandue en Kabylie et qui se manifeste par l'augmentation du volume de la thyroïde. En conséquence un gonflement de la région antérieure du cou, ce qui a déformé la forme initiale des motifs apposés sur l'endroit.

Tatouage et saignées jouent un rôle prépondérant dans le soin de plusieurs maladies. Diverses règles accompagnées d'interdits, de rituels sont mobilisés pour garantir l'efficacité du remède. Souvent, les interdits revêtent une allure de type médical : des régimes spéciaux sont censés assouplir la peau, favoriser la cicatrisation, etc. (Borel, 1992 : p .145).

Plusieurs interdits sont instaurés en Kabylie lors de la pratique du tatouage. En effet, il est préférable d'éviter la consommation des produits laitiers qui rendrait les marques claires donc inefficaces, et les remplacer par des produits verts tels que les épinards, les fèves...etc. Ce qui renforcerait la couleur des marques et par la même occasion l'efficacité du remède.

Le processus du tatouage va au-delà du marquage du corps par des signes indélébiles. Il nous livre des mystères liés à la magie populaire concernant la symbolique du sang.

Il sert à fixer le souvenir et l'activité des œuvres du sang. Le sang qui coule, emportant avec lui l'âme et la vie, est un des phénomènes qui ont le plus vivement impressionné l'imagination primitive. Elle a fait du sang vivant, véhicule de forces mystiques, le principe de l'union divine, l'instrument de la fusion du sacré et du profane. L'émission sanguine les rapproche et les noue. Elle est la plus sainte et la plus familière des offrandes. (Gobert, 1924 : p.54).

De par cette définition, il paraît évident que la valeur et l'efficacité du tatouage ne réside pas dans les motifs et les dessins autant qu'elle émane de l'émission du sang qui détient un caractère sacré, puisqu'il symbolise la vie, le lien qui unit les deux mondes, qui amadou le maléfique et garantit les faveurs du bénéfique.

Ceci dit, il est indispensable de démontrer la multiplication symbolique que revêt le sang qui coule, il permet l'expulsion des impuretés du corps, il est aussi témoin d'un pacte signé, reliant tantôt les hommes, tantôt entre les hommes et dieu, et entre les hommes et le monde invisible. Car l'émission du sang en elle-même est un sacrifice très répandu chez maintes civilisations antiques. Celles-ci considéraient

ce même sacrifice de sang comme une offrande aux dieux(...).Le sang, symbole de la vie(...) qu'il s'agisse d'une simple incision ou d'un tatouage, la fin recherchée est la même : s'assurer d'une complicité par le partage de ce que l'on a de plus précieux, de plus vital. (Grogard, 1992: p.72).

À l'image des sociétés maghrébines, le tatouage en Kabylie s'inscrit dans un contexte hautement symbolique en associant le sacrifice du sang aux forces bénéfiques régénératrices, tout comme

l'humanité primitive qui pratiquait les incisions et les scarifications sanglantes dans le but d'écarter les puissances néfastes, a été amenée logiquement à associer à cette opération le charme de symboles bienfaisants. (Gobert, 1924 : p.81).

L'importance du sang est capitale, dans les sociétés maghrébines. Et bien avant l'arrivée des Français en Algérie, notre société était en possession d'un répertoire important de coutumes et pratiques rituelles, qui mettaient en avant les vertus du sang d'une bête sacrifiée sur la personne frappée par les génies et le nouveau-né lors du rite du septième jour.

Une partie du sang, au moins, est toujours recueillie soit sur un bracelet que l'on peut ensuite passer au bras de l'enfant, soit sur une étoffe que l'on fera sécher puis que l'on placera comme talisman sous l'oreiller du bébé..., cette pratique, qui continue d'exister dans les campagnes, en Algérie, au Maroc, en Tunisie, atteste la double valeur du sang, protectrice et purificatrice. (Aubaile- Sallenave, 1997: p.201).

Cette pratique perdure malgré son interdiction par la religion.

7. L'interprétation symbolique des tatouages curatifs

Lors de notre enquête de terrain qui a duré quinze mois (Décembre 2004 jusqu'à Avril 2006), nous avons ciblé trois régions de Bejaia (Barbacha, Akbou et Ait Noual). Barbacha (Iberbacen en berbère) est une Daïra et commune située à 42km2 au sud du chef-lieu de la wilaya de Bejaïa. Akbou commune de la vallée de la Soummam est située à 70km2 du chef-lieu de la ville de Bejaia. Et Ait Noual commune située elle aussi à 70km2 de Bejaia, est une commune limitrophe de Bouandas qui est rattachée à la wilaya de Sétif.

Nous avons délibérément privilégié ces trois régions pour plusieurs raisons : la proximité géographique d'Ait Noual avec Sétif permettrait peut-être d'observer le croisement des motifs d'une manière différente de celui

utilisé dans les deux autres régions. Ainsi que la migration et l'acculturation des motifs entre Sétif et Bejaia. Ce choix est rattaché aussi aux similitudes des motifs et des interprétations (la signification des symboles). Lors de cette enquête on a procédé à plusieurs entretiens avec les personnes tatouées, leur âge varie entre 65 et 94 ans. Nous avons travaillé sur un échantillon de type boule de neige, constitué de 60 femmes, 20 femmes de chaque région, elles sont toutes vieilles et dont figure 32 qui portent des tatouages curatifs. En plus de 60 hommes tous les âges confondus, dont deux vieux qui portent des tatouages prophylactiques. La durée des entretiens entre 1h 45 et 2h30 selon les cas. Tous les entretiens ont eu lieu au domicile des personnes interviewées.

Le matériel utilisé c'est une caméra pour enregistrer les images et les paroles. On a redessiné tous les motifs, compte tenu que plusieurs tatouages sont à peine visibles, du fait qu'un grand nombre s'effacent avec l'âge.

La première différence observée entre les trois régions c'est la couleur du tatouage, il est vert à Barbacha et Akbou. Par contre, on a observé à Ait noual l'existence des deux couleurs chez les vieilles femmes tatouées. En effet, on a rencontré des femmes avec des tatouages verts et d'autres avec des tatouages bleus. L'explication donnée est que la nature du teint de la personne détermine la couleur du tatouage. Ainsi, la couleur verte est utilisée sur des personnes au teint clair, alors que le bleu est réservé au teint brun. La seconde différence concerne la région de Barbacha, certaines familles interdisent la pratique du tatouage à leur membres, quand l'une des belles filles issues des familles qui pratiquent le tatouage, tombe malade et qu'elle veut se faire tatouer, elle doit acheter le tatouage au près de la belle famille, un acte connu à Barbacha par (Ibizi n tcrat). La somme payée est symbolique, l'objectif est d'obtenir l'autorisation et la bénédiction des beaux parents.

Une troisième différence concerne la région de Barbacha, qui refait le processus de tatouage au bout de deux à trois semaines. Cette seconde intervention permet de corriger les lacunes de la première opération d'une part et de renforcer la coloration du tatouage de l'autre.

Malgré la distance entre les trois régions, les motifs sont les mêmes, les noms attribués aux symboles aussi.

Pendant l'enquête, nous avons pu recueillir un nombre intéressant de tatouages considérés par l'ensemble des interviewés(es) des trois régions confondues comme curatifs. Nous les avons classés et répertoriés dans deux tableaux, selon les parties traitées du corps.

Tableau N° 1 : les motifs tatoués sur le visage et le cou

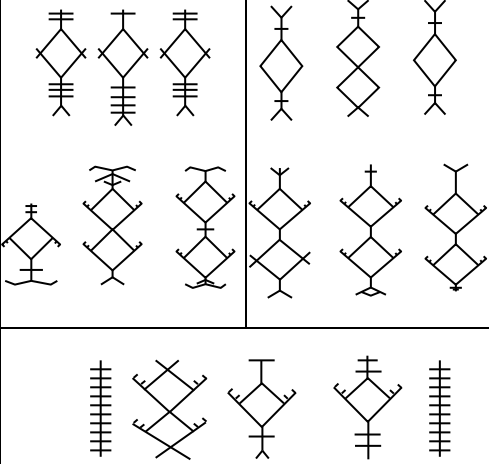
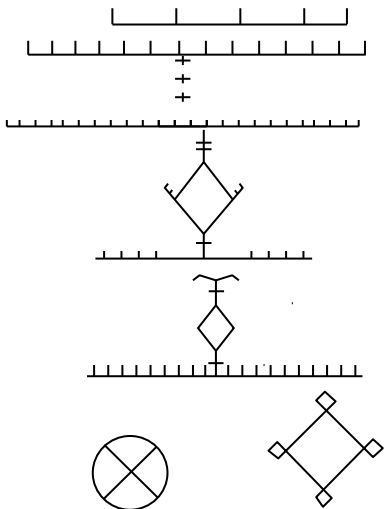
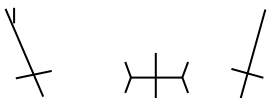
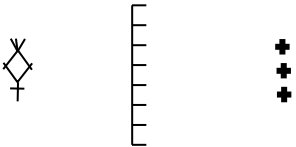
L'endroit tatoué	Le motif tatoué	La maladie traitée
Les tempes	✕ + ●	Les trois motifs sont employés pour traiter la migraine et les différents maux de tête.
Le nez		Des motifs supposés protéger les narines. les orifices naturels considérés comme portes de danger.
Le menton		Tatouages utilisés pour protéger la bouche.
Le cou		Tatouages utilisés pour soigner les différentes affections thyroïdiennes (goitres), généralement les motifs sont répartis en trois ou cinq colonnes selon la dimension du goitre. Ils peuvent aussi indiquer l'évolution de la maladie.

Tableau N° 2 : les motifs tatoués sur le reste du corps

L'endroit tatoué	Le motif tatoué	La maladie traitée
Poignet		Des motifs apposés pour soigner les différents maux qui ont atteint le poignet telle l'entorse scapholunaire, luxation du carpe et kystes synoviaux. Les formes et les dimensions des tatouages sont déterminées par la superficie des zones atteintes.
Les doigts		Motifs utilisés pour traiter les inflammations articulaires des doigts.
Les genoux		Motifs apposés pour soulager les genoux du rhumatisme
Les articulations		Motifs employés sur les différentes articulations, coude, cheville... pour soigner des douleurs articulaires.

Parmi ces tatouages, on cite d'abord ceux apposés sur le visage: les tempes, les narines, les joues, le menton et le cou, susceptibles d'avoir été utilisés pour se protéger des dangers venant de l'extérieur. Et vu que les orifices naturels sont des ouvertures qui peuvent être franchis facilement, donc exposés sans cesse au danger, la meilleure protection imaginée par nos ancêtres était de tatouer les périphéries de ces orifices formant ainsi une sorte de bouclier protecteur. Car

ils redoutaient par-dessus toute chose l'irruption au sein de leur être des influx malfaisants et la possession. Ils plaçaient les points les plus exposés à leur

pénétration au niveau des orifices naturels... que sont en fait les portes d'entrée habituelles des infestations et des infections. Sous la pression de ces phobies, dans le monde le plus primitif, dès les origines humaines, est née la longue série des techniques visant à égarer, à éloigner des orifices naturels, les forces maléfiques, les esprits errants, les démons. (Gobert, 1956 : pp. 512-513).

Sans doute c'est cette même peur qui a fait naître chez nos ancêtres la pratique du tatouage. En effet, dans l'imaginaire kabyle, les génies et les esprits sont présents partout, ils observent les faits et gestes de chacun. Afin de cohabiter en toute tranquillité avec ces personnages, qui peuvent avoir une influence néfaste sur leur vie, les Kabyles ont développé des armes pour repousser toute tentative d'intrusion de ces êtres redoutables. Parmi ces armes, figure le tatouage. Chez les Kabyles, l'inscription douloureuse et saignieuse des marques sur la chair vient corroborer l'importance et la valeur accordées au tatouage, un proverbe kabyle appui ce sens en disant « *zwaj s-idrimen, ticrat s-idamen* » son interprétation est : (pas de mariage sans argent, ni de tatouage sans le sang)

Et si les motifs et symboles utilisés sont variables, leur composition est simple. On retrouve le point, le petit motif qui est souvent confondu avec le symbole de la croix chrétienne nommé par toutes les femmes la mouche (*izi*) ou l'étoile (*itri*) et des traits alignés, croisés de multiples façons, et superposés sur une autre ligne droite ce qui nous donne un motif tout autre nommé le peigne ou l'arête de poisson ou la clôture. Sans oublier les différentes formes de losange nommé tantôt la lune en Kabylie (*ayur- agur*) et tantôt (*tamen*) le garant, et parfois (*taferkust*) danseuse et poussins (*tifrax*) tout dépend de la fonction attribuée au même motif.

L'usage du point est très fréquent en Kabylie et en Afrique du nord. Souvent, on lui attribue la capacité de mettre fin à la maladie car il symbolise le centre, l'origine, le foyer, le principe de l'émanation et le terme du retour. Il désigne la puissance créatrice et la fin de toutes choses. » (Chevalier et Gheerbant, 1984 : p.769) L'explication rapportée lors de notre enquête est complémentaire à la précédente. L'un des interviewés un homme âgé de 80 ans originaire d'Ait noual, nous a informé que le tatouage du point est le plus efficace, puisqu'il cible la douleur, le point apposé représente la pression exercée sur l'endroit atteint par la maladie qui finit par disparaître.

Une explication plus approfondie s'impose concernant le tatouage pris pour une croix chrétienne, apposé par toutes les femmes des trois régions interviewées. En réalité ce symbole est plus ancien, il préexiste à l'avènement du christianisme dans la région et remonte à la plus haute antiquité. Selon Ernest Gobert, cette croix n'est pas d'origine chrétienne, comme beaucoup l'ont pensé. Cette croix est libyenne. (Gobert, E, 1911 : p38). Le motif de la croix revêt plusieurs significations ou symboliques, il peut s'agir d'une simple schématisation de l'homme ou d'un oiseau. Selon le dictionnaire des symboles la présence de la croix se trouve dans la nature, l'homme les bras étendus symbolise la croix; il en est de même avec le vol d'oiseau, le navire et son mât, les instruments aratoires pour labourer la terre. (Chevalier et Gheerbant, 1984: p.323). Cette explication nous rappelle l'appellation donnée en Kabylie pour ce motif qui est la mouche et l'oiseau.

La corrélation entre la forme des motifs et la maladie traitée n'est pas évidente ni facile à cerner. Cela nécessite un peu d'imagination pour relier les éléments et obtenir une explication logique. Pourtant, l'obtention

de quelques brèves connaissances d'une signification, permettrait d'appréhender certaines représentations que nos aïeux faisaient des motifs. Selon les interviewés qui portent le tatouage en forme de croix, le motif apposé marque la dispersion de la maladie et son affaiblissement au profit d'une guérison tandis que les lignes croisées forment une sorte de cloison qui empêche la maladie de se propager sur le reste du corps.

L'explication obtenue par notre enquête concernant l'interprétation du motif de la croix est similaire à celle évoquée par Khatibi qui estime « millénaire (...), ce geste de tracer une croix sur un objet, pour le sacrifier en quelque sorte, en le coupant symboliquement en quatre. La croix tatouée sur le front fixe le Toe troisième œil » contre le mauvais œil. comme toute mystique, cette pratique se fonde sur une théorie médicale; le cautère (la pointe de feu), la pointe de l'aiguille, toutes ces aiguilles...ont effectivement une action médicale...les tatouages sont assimilables à un pansement. (Khatibi, 1986 : p.101)

Le motif nommé croix inclut le point qui est le centre de croisement des deux traits, et les deux motifs sont utilisés dans le tatouage distinctif (identitaire). C'est ce qu'expliquerait le fait que le motif de la croix est, de tous les tatouages, le plus répandu en Algérie et en Tunisie. Les mères indigènes, comme toutes les mères, les meilleures gardiennes des traditions, tracent elles-mêmes ce signe indélébile sur le front, les joues ou le menton de leurs enfants. (Gobert, 1911 : p38). On reconnaît aussi que le tatouage sur le nez et le menton est très répandu en Kabylie et toute l'Afrique du Nord, mais on ne peut certifier son usage pour les mêmes objectifs. Une question s'impose : Comment peut-on expliquer le fait que les hommes ne portent pas ces mêmes tatouages, qu'on nomme en Tunisie el ayacha celui qui fait vivre, celui qui conserve la vie. (Gobert, 1924 : p.58), dans une société patriarcale comme la nôtre qui privilégie explicitement la vie des hommes à celle des femmes ?

Pour ce qui est des tatouages alloués au traitement des différentes affections thyroïdiennes (goïtres), il est réservé aux femmes uniquement et les explications données par celles-ci restent vagues, sauf concernant le tatouage qui contient cinq colonnes au lieu de trois qu'on observe habituellement. Les motifs des périphéries se nomment (zerb) clôture qui marque la séparation entre la zone atteinte par la maladie et la zone saine. Et les trois colonnes qui se trouvent à l'intérieur des clôtures sont nommées par l'interviewée âgée de 72 ans originaire de Barbacha (twamen, singulier tamen) mot qui signifie les garants, (ceux qui garantissent la guérison). L'interviewée nous a informé que son tatouage a été fait en quatre phases. Les motifs de la colonne du milieu étaient les premiers apposés suite à l'apparition du goitre. Voyant que le gonflement s'est déplacé vers le côté gauche, on m'a fait la deuxième colonne, puis réapparaît du côté droit du cou, d'où la nécessité d'apposer la troisième colonne de motifs. Et afin de stopper définitivement l'évolution du goitre vers la nuque on m'a fait les deux colonnes périphériques nommées clotures (l'zrub, sing. zerb), depuis le goitre n'est plus réapparu.

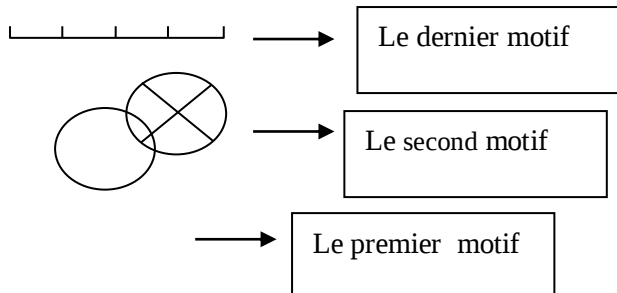
Le motif prépondérant de ces tatouages de cou dans les trois régions, est le losange symbole féminin par excellence en Kabylie et dans toutes les cultures du monde.

Nous avons aussi, découvert que les chiffres impairs sont favorisés dans ce genre de tatouage. Particulièrement, le nombre trois qui domine dans

la composante des motifs. En effet, la plupart des tatouages sont formés de trois colonnes. Ce choix n'est pas vide de sens, au contraire il a une connotation significative dans la culture des femmes kabyles. Elles affirment que le numéro impaire porte chance à son porteur, et que de nombreux tatouages prophylactiques ou non sont composés de trois points, trois lignes ou des deux éléments à la fois. (Keimer, 1948 : p.59). Plusieurs des femmes interviewées ont dévoilé, que le nombre de trois est fréquemment utilisé dans certains rituels d'accueil du nouveau-né, les rites funéraires et pour marquer de nouveaux événements. Ainsi, lorsque le cycle mensuel arrive pour la première fois, la jeune fille se tient sur les trois pierres placées sur les bords du foyer (el kanun) de la sorte que ses règles ne durent que trois jours par mois. Le manque d'informations sur les vertus curatives des symboles montre combien les frontières sont minimales entre le prophylactique, l'ornemental et l'érotique.

Le visage et le cou ne sont pas les seules parties soignées par le tatouage. Les membres, au premier plan le poignet, sont souvent exposés aux faux gestes, aux travaux pénibles, ce qui entraîne des affections. Plusieurs motifs sont apposés pour soulager les personnes, hommes et femmes atteintes. La différence est dans les tatouages exécutés. Nous avons observé, en effet, que ceux des femmes sont plus travaillés que ceux des hommes. Le tatouage du poignet est formé principalement de plusieurs petits traits alignés verticalement sur un long trait horizontal nommé peigne, objet qui sert à démêler les cheveux. La symbolique est dans l'action de nettoyage de purification du poignet de la maladie. On rencontre aussi les tatouages du losange et du cercle qui jouent le même rôle: cadrer et encercler les kystes pour les étouffer. Le nom du losange exécuté seul (motif isolé) change pour s'appeler cette fois-ci en kabyle (taxxamt m twerusin), chambre avec des nœuds, une manière d'enfermer, de ligoter la maladie. A noter que l'usage du cercle pour cet objectif, n'est pas spécifique à la kabylie, il est aussi utilisé chez les chaouïa des ahajam de forme circulaire encadrent une grosseur qu'ils doivent faire disparaître, formant un cercle souvent décoré. (T.Riviere et Fauble, 1942 : p.76)

Les hommes accordent peu d'importance à l'aspect apparent du traitement comme le montre l'image suivante qui représente le poignet d'un homme âgé de 80 ans originaire d'ait noual, portant un tatouage progressif suivant l'évolution de la maladie. En premier lieu, il a apposé le premier cercle pour traiter un kyste, puis le kyste s'est déplacé, d'où la nécessité d'apposer un deuxième motif qui est un cercle intégrant une croix, voyant que le kyste résiste toujours, le guérisseur opte pour l'application d'un autre motif nommé par l'homme la clôture qui a mis fin à la maladie.



La pratique du tatouage prophylactique (curatif) en Kabylie

Un autre homme de Barbacha âgé de 83 ans, porte un tatouage constitué de deux motifs superposés. Selon ses explications, il a apposé le premier tatouage de forme simple, nommé par l'homme le tatouage des femmes (ticrat l xalat) suite à une fracture malsoignée au poignet gauche pour atténuer la douleur. Puis lors de son émigration en France, il a apposé un deuxième nommé le crabe (tifirzqas) d'une manière à couvrir le tatouage initial. Cette technique s'appelle le recouvrement, utilisée la plupart du temps pour masquer des tatouages antérieurs ou des cicatrices.



Le premier tatouage géométrique

Conclusion

Parmi les nombreux chercheurs explorateurs qui ont travaillé sur la société kabyle, peu se sont intéressés au domaine des symboles qui représente le monde sacré, préservé par les femmes. Cela, serait dû, d'une part à la difficulté d'obtenir des informations auprès des femmes connues pour être discrètes sur ce patrimoine symbolique. D'autre part, les premières explorations scientifiques ont eu lieu pendant la période coloniale ce qui rendait l'attitude des Kabyles plus méfiante à l'égard de cet étranger considéré comme ennemi et colonisateur avant tout. Il y a aussi le fait que les chercheurs étaient tous des hommes ce qui rendait la tâche encore plus difficile, vu que les femmes ne se confient pas aux hommes étrangers sur ce genre de pratiques mystérieuses.

Même si le tatouage prophylactique aujourd'hui a perdu une grande partie de sa signification, on reste persuadé, qu'à l'origine il était l'expression et l'interprétation d'un sentiment de peur et d'angoisse face à l'inconnu, à l'invisible qui sont sources de danger. Car le tatouage était très utilisé chez nos ancêtres pour soigner les affections chroniques, mais aussi pour conjurer le mauvais sort.

Bibliographie

- Aubaile-sallenave, Françoise, 1997, « Le monde traditionnel des odeurs et des saveurs chez le petit enfant maghrébin ». In: *Enfance*. Tome 50 n°1, pp. 186-208
- Bazin, 1890, «Etude sur le Tatouage dans la régence de Tunis», *L'anthropologie*, tome 1, Paris, édition G.masson.
- Belhassen, Badreddine, 1976, « Le tatouage maghrébin ». In: *Communication et langages*, n°31, 1976. pp. 56-67
- Borel, France, 1992, *Le vêtement incarné (les métamorphoses du corps.)*, France, Ed calmann levy
- Chevalier, Jean et Gheerbant Alain, 1984, *Dictionnaire des symboles (mythes rêves coutumes gestes formes figures couleurs nombres)*, Paris, édition bouquins
- Claisse-Dauchy, Renée, 1996, *Médecine traditionnelle du Maghreb*, Paris, édition l'harmattan
- Di Foloco, Philippe, 2004, *Peau*, Paris, édition fiway publishing
- Gobert et alii, 1956, « Remarques sur les tatouages nord-africains », *Revue africaine* (1856.1952), Alger, pp505-519
- Gobert, 1924, «Notes sur les tatouages des indigènes tunisiens», *Anthropologie*, Paris, ed Masson, tome34, pp. 57-90.
- Gobert, Ernest, 1911, « Notes sur les tatouages indigènes de la région de Gafsa », *Revue tunisienne*, Tunis, numéro 85, société Anonyme de l'imprimerie rapide, pp. 32-41
- Grognard, Catherine, 1992, *Tatouage (tags a lame)*, France, Ed anthems aubin
- Camps-Fabrer, H, 1960, « Parures des temps préhistoriques », In *Libyca*, Centre Algérien de Recherches Anthropologiques Préhistoriques et Ethnographiques, tome VIII
- Keimer, Louis, 1948, *Les momies tatouées (remarque sur le tatouage dans l'Égypte ancienne)*, Le Caire, édition I.F.A.O
- Khatibi, Abdelkebir, 1986, *La blessure du nom propre*, Paris, édition Denoël
- Le Breton, David, 2016, *La sociologie du corps*, France, édition Puf
- Le Breton, David, 2002, *Signes d'identité (tatouages, piercings et autres marques corporelles)*, Paris, Edition Métailié
- Magitot, Émile, 1881, *Étude sur le tatouage considéré au point de vue de sa répartition géographique*, Paris, Aux bureaux du journal. pp1-15
- Mausse, Marcel, 1936, « Les techniques du corps ». In *Journal de Psychologie*, XXXII, NE, 3-4, 15 mars - 15 avril.
- Pierrat, Jérôme et GUILLON, Eric, 2000, *Les hommes illustrés (le tatouage des origines à nos jours)*, Paris, éditions larivière

- Pierre, Julien, 1979, « Médecine et pharmacie traditionnelles. L'homme et son corps dans la société traditionnelle », in *Revue d'histoire de la pharmacie*, Volume 67, Numéro 240.
- Riviere, T et Faublee, Jacques, 1942, « Les tatouages des Chaouia de l'Aurès », In *Journal de la Société des Africanistes*, tome 12. pp. 67-80
- Tauzin, Aline, 1998, *Le henné art des femmes de Mauritanie*, édition UNESCO, ibis presse.
- Tenenhaus, Hervé, 1993, *Le tatouage à l'adolescence*, Paris, Bayard éditions
- Variot, Gaston, 1889, « Les Tatouages et les peintures de la peau », *Extrait de la revue scientifique*, administration des deux revues, Paris, pp.1-16.